



POUR UNE GESTION EFFICACE ET DURABLE DE L'EAU EN WALLONIE

La cellule environnement de l'Union Wallonne des Entreprises (UWE) organisait ce mercredi 23 novembre un colloque sur l'utilisation efficace de l'eau en entreprises. L'accent était mis sur la préservation de la ressource eau et les initiatives inspirantes mises en place par des entreprises wallonnes.

Alice Cousin, Projet Res'eau, du Conseil, Analyse et Politique (CAP)



Ces dernières années, les épisodes de sécheresses nous ont rappelé que l'eau est une ressource épuisable. C'est dans ce contexte que la Ministre Céline Tellier a insisté, durant cet évènement, sur l'importance d'une gestion intégrée de

d'eaux alternatives aux eaux souterraines et de surface (pluie, usées, d'exhaure,...). Ces eaux alternatives pourraient, par exemple, être utilisées pour l'irrigation des cultures. C'est le cas d'Hesbaye Frost qui réutilise ses eaux usées épurées (600.000 m³/an) pour irriguer les parcelles voisines ou la rediriger vers des bassins tampons (30 ha), qui pourront ensuite également servir à l'irrigation.

Quelles sont les normes à ce sujet?

L'irrigation des terres agricoles avec des eaux usées traitées est contrôlée et sera régie par un règlement de l'UE à partir de juin 2023 (règlement 2020/741). La Commission européenne a publié récemment des lignes

directrices à ce sujet qui devront être mises en œuvre par chaque Etat membre. Le règlement fixera des exigences minimales en matière de qualité de l'eau, de gestion des risques et de surveillance afin de garantir la sécurité de la réutilisation de l'eau. En effet, comparée aux «eaux douces conventionnelles», l'eau traitée possède une teneur en sel et une charge nutritive plus élevées. Une surveillance des ces eaux est donc nécessaire afin de ne pas modifier les propriétés physico-chimiques et l'activité biologique du sol sur le long terme, mais aussi de protéger les cultures irriguées de toutes pollutions qui les rendraient impropres à la consommation.

Dans un contexte de pressions croissantes sur les stocks d'eau souterraine et de surface, et de sécheresses à répétition mettant à mal les cultures et ainsi la sécurité de l'approvisionnement agricole, il est nécessaire de permettre le développement et le déploiement de structures permettant la réutilisation des eaux usées traitées pour l'irrigation.



cette ressource afin de la préserver qualitativement et quantitativement. Des actions conjointes de tous les acteurs du territoire sont dès lors nécessaires, et particulièrement de la part du secteur industriel qui est le plus grand consommateur d'eau en Wallonie (loin devant le secteur agricole).

Différentes initiatives œuvrant pour la protection des eaux par les entreprises ont ainsi été mises à l'honneur, telles que l'optimisation des processus pour réduire l'utilisation d'eau, la réutilisation des eaux usées ou encore la mise en place ou l'amélioration de systèmes de traitement de l'eau pour réduire le degré de pollution de celle-ci.

Réutilisation des eaux usées pour l'irrigation: pour une gestion durable de l'eau

Une forte pression, exprimée par une forte demande et donc une offre difficile, s'exerce sur la ressource en eau. Dès lors, un des défis majeurs est de tamponner les variations spatiales et temporelles de celle-ci afin d'assurer sa disponibilité sur tout le territoire en tout temps. Une meilleure rétention de l'eau lorsque celle-ci est abondante permettrait une meilleure résilience face aux épisodes de sécheresse. Parmi les éléments clés de gestion intégrée de l'eau, on retrouve, entre autres, le traitement, le stockage et la réutilisation



JÉRÔME N'A JAMAIS LAISSÉ SON DE BIOMÉTHANISAT

Si la ténacité devait se personnifier, sûrement qu'elle choisirait Jérôme Breton comme figure de proue. Ses 12 années d'efforts viennent d'aboutir à l'inauguration de l'unité de Biométhanisation du Bois d'Arnelle (BBA) à Les Bons Villers. Le premier complexe du genre en Wallonie directement conçu pour injecter le biométhane dans le réseau. Pour un investissement total de plus de 20 millions d'€ et un partenariat avec plus d'une centaine d'agriculteurs de la région.

Ronald Pirlot



200 tonnes de matières transformables sont envoyées chaque jour vers le digesteur à l'arrière-plan

A l'heure d'évoquer ses parents comme supports indéfectibles durant ces 12 ans où il menait son rêve fou de créer une unité de biométhanisation, Jérôme Breton a difficilement contenu son émotion devant un parterre largement fourni. Sans doute s'est-il remémoré, durant une fraction de secondes, ce parcours semé d'embûches pour aboutir à ce qui apparaît aujourd'hui, au regard du contexte géopolitique actuel, comme une évidence énergétique, mais qui ne l'était aucunement voici une décennie. Dès lors, voir aujourd'hui l'unité dépasser les espoirs de production ne peut que l'emplir d'une joie teintée toutefois de réalisme (voir ci-après).

12 ans d'efforts acharnés

Ce projet, c'est avant tout le rêve d'un homme: Jérôme Breton qui, bien qu'issu d'un milieu extérieur à l'agricultu-

matières et en générant de la valeur ajoutée afin qu'elle soit redistribuée auprès des acteurs locaux». Convaincu à l'époque où le concept était loin d'être évident, Jérôme avoue avoir visité pas moins de 80 installations en Europe. Encore fallait-il que ce projet s'inscrive dans un cadre réglementaire jusqu'alors inexistant. L'intéressé multiplie alors les réunions avec les différents niveaux de pouvoir. Les échanges sont longs et fastidieux. Une fois de plus, sa persévérance aboutit avec l'instauration d'un cadre réglementaire en 2018. «Ça a changé ma vie» reconnaît-il.

Du gaz pour 3.000 ménages

Parallèlement, son enthousiasme convainc les banques, mais aussi des personnes intéressées de le soutenir via le crowdlending pour le financement du projet à hauteur d'environ 20 millions d'€. Mais aussi Ores pour le raccordement au réseau de gaz. La construction des installations débute fin 2019 pour une entrée en fonction en août 2021. Aujourd'hui, BBA a atteint 120% des



re, a toujours eu la vocation. «Mes premiers mots ont été *maman, papa et tracteur*» sourit-il. Voici 12 ans lui vient l'idée de créer une unité de biométhanisation. «J'ai toujours aimé les cultures. Mon souhait était d'aller un pas plus loin, en transformant les

objectifs énergétiques initiaux. Concrètement, environ 200T de mélange composé de 70% de sous-produits et résidus agro-alimentaires (épluchure d'oignons, feuilles de betteraves...), d'effluents d'élevage et d'intercultures (tel que fauchage des tournières), et de 30% de cultures énergétiques (essen-